

30 pour cent du total des bénéficiaires de l'aide sociale, ce qui a été largement dénoncé par la Conférence suisse des institutions d'action sociale. Depuis décembre dernier, des mesures ont été lancées. Le SEM a mandaté un délégué pour promouvoir l'emploi des réfugiés auprès des entreprises. Un programme pilote permet depuis cette année à 1000 réfugiés et personnes admises à titre provisoire de suivre un préapprentissage.

Face à cet immense défi de l'intégration, je propose une petite action supplémentaire, essentiellement symbolique, la création d'un réseau d'ambassadeurs bénévoles de l'intégration, en l'occurrence des migrants ayant bien réussi à s'intégrer et pouvant servir d'exemple à d'autres. C'est une action qui a l'avantage d'aller dans le bon sens pour un coût quasi nul. Avoir des réfugiés bien intégrés, qui témoignent dans des classes, des associations, des entreprises, permettrait d'enclencher des cercles vertueux pour tous. Ils montreraient que suivre une formation porte ses fruits, que l'ouverture d'esprit de notre pays est à respecter, que s'engager pour des valeurs démocratiques en vaut la peine. J'ai la conviction qu'en montrant l'exemple on peut susciter des vocations, qu'on permet de surmonter les craintes, qu'on peut donner confiance.

En conclusion, avoir des ambassadeurs bénévoles de l'intégration ne saurait bien sûr constituer en soi seul la solution miracle pour résoudre le problème de l'intégration. En revanche, cela contribuerait à renforcer notre cohésion et à affirmer nos valeurs.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Nationalrat Béglé will gutintegrierte Migrantinnen und Migranten als Integrationsbotschafterinnen und Integrationsbotschafter einsetzen. Heute kann man sagen, dass viele Kantone und Gemeinden – das bestreiten Sie auch nicht, Herr Béglé – die grosse Bedeutung von gutintegrierten Migrantinnen und Migranten als Vorbilder und als Brückenbauer zur Schweizer Lebenswelt erkannt haben und zum Teil auch schon seit längerer Zeit und mit Erfolg solche Integrationsprojekte haben.

Das SEM hat von 2014 bis 2016 das Programm Mentoring durchgeführt. Viele der Mentoren, die sich freiwillig engagiert haben, waren Ausländerinnen und Ausländer. Sie waren bei der Betreuung für diese jungen Menschen wichtige Vorbilder und haben auch zahlreiche Teilnehmende am Programm zum Beispiel bei der Stellensuche begleitet und motiviert. Viele dieser Projekte werden jetzt im Rahmen der kantonalen Integrationsprogramme weitergeführt, weil die Zuständigkeit für die Umsetzung und Durchführung der Integrationsförderung in erster Linie bei den Kantonen liegt.

Das sage ich nicht zum ersten Mal in diesem Saal. Das heisst nicht, dass das uns deswegen nicht interessieren soll. Es ist aber auch wichtig, dass wir sehen, dass die meisten Kantone und zahlreiche Gemeinden heute bereits mit gutintegrierten Migrantinnen und Migranten zusammenarbeiten. Sie werden dies aufgrund der Integrationsagenda in Zukunft noch verstärkt tun.

Wir sind der Meinung, dass der Ausbau von Mentoringprogrammen und Patenschaften bereits fester Bestandteil dieser Integrationsagenda ist, an deren Umsetzung wir jetzt arbeiten, und es deshalb hier kein zusätzliches Postulat braucht. Was Sie hier anregen – und wir unterstützen das auch –, ist bereits Bestandteil der Integrationsagenda, die wir mit den Kantonen vereinbart haben.

Le président (de Buman Dominique, président): Le Conseil fédéral propose de rejeter le postulat.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 16.3889/17565)

Für Annahme des Postulates ... 64 Stimmen

Dagegen ... 108 Stimmen

(5 Enthaltungen)

16.3982

Motion Regazzi Fabio.
Ausweisung
von Terroristinnen und Terroristen
in ihre Herkunftsländer,
unabhängig davon,
ob sie als sicher gelten oder nicht

Motion Regazzi Fabio.
Expulsion des terroristes
vers leur pays d'origine,
qu'il soit sûr ou non

Mozione Regazzi Fabio.
Espulsione di terroristi
verso i loro paesi di origine,
sicuri o meno

Nationalrat/Conseil national 19.09.18

Regazzi Fabio (C, TI): Par la présente motion, je demande au Conseil fédéral de modifier la pratique actuelle et de renvoyer les djihadistes condamnés pour des infractions commises en lien avec l'Etat islamique vers leur pays d'origine, même si celui-ci est considéré comme peu sûr, faisant ainsi que l'article 33 alinéa 2 de la Convention du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés l'emporte sur l'article 25 alinéa 3 de la Constitution suisse.

Pourquoi faut-il adopter cette motion?

Premièrement pour des raisons de sécurité intérieure. La présente motion a pour but un changement de pratique en faveur de la sécurité intérieure par l'application de l'article 33 alinéa 2 de la convention précitée, qui précise: "Le bénéfice de la présente disposition" – relative à la défense d'expulsion et de refoulement – "ne pourra toutefois être invoqué par un réfugié qu'il y aura des raisons sérieuses de considérer comme un danger pour la sécurité du pays où il se trouve ou qui, ayant été l'objet d'une condamnation définitive pour un crime ou délit particulièrement grave, constitue une menace pour la communauté dudit pays". Les condamnations de djihadistes ont mis en évidence le danger que des personnes profondément radicalisées et susceptibles de récidiver représentent pour la sécurité intérieure lorsqu'elles sont libérées au terme de leur peine. C'est pourquoi il est impératif de les refouler, comme par ailleurs le prévoit la Convention relative au statut des réfugiés.

Deuxièmement, puisque la Suisse est championne du monde lorsqu'il faut s'aligner sur les législations internationales ou adopter les acquis communautaires "au nez et à la barbe" de notre Constitution, il m'est difficile de comprendre pourquoi, lorsqu'il s'agit de mesures à prendre contre des criminels, on devient d'un coup plus royaliste que le roi en reléguant au deuxième plan une convention internationale, celle relative au statut des réfugiés. J'ajoute à ce propos que les pays européens ont quant à eux adopté des mesures d'expulsion des réfugiés sympathisants d'organisations terroristes vers leur pays d'origine – en l'espèce, l'Irak ou la Syrie – en se fondant, à juste titre, sur la garantie de la sécurité intérieure. Troisièmement, du moment que la Suisse refoule déjà dans ces mêmes pays jugés comme pas sûrs – Irak, Syrie, Afghanistan, etc. – des réfugiés qui ont séjourné longtemps chez nous, se sont formés, ont trouvé un travail et se sont intégrés, il est totalement schizophrène que le Conseil fédéral préfère garder chez nous des criminels dangereux, vivant au crochet de la collectivité, parce qu'il craint pour leur vie. Et notre vie, pourquoi devrait-elle passer au deuxième plan? Et celle des autres réfugiés que l'on refoule, pourquoi vaut-elle moins que celle de leurs compatriotes criminels?

C'est pourquoi je demande, par le biais de cette motion, que la Suisse change sa pratique et privilégie la sûreté intérieure en expulsant les criminels condamnés même s'ils viennent de pays considérés comme pas sûrs.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Ich möchte zuerst zwei Dinge noch klarstellen. Der erste Punkt: Es gibt nicht nur ausländische Dschihadisten. Ein Dschihadist ist nicht immer automatisch ein Ausländer, es gibt auch Schweizer Dschihadisten.

Der zweite Punkt, den ich klarstellen möchte: Die Schweiz führt Rückführungen auch in unsichere Staaten durch. "Unsicherer Staat" ist nicht das Kriterium. Die Sicherheit oder eben Unsicherheit in einem Land ist für sich allein genommen kein Hinderungsgrund für eine Rückführung. Wir sagen nicht, das ist ein unsicheres Land, dorthin gibt es keine Rückführungen. Von daher bin ich gar nicht sicher, ob wir, wenn wir Ihre Motion wörtlich verstehen würden, nicht sagen müssten, das gilt heute schon, die Schweiz kann durchaus auch in unsichere Staaten zurückführen.

Das Kriterium, das wir bei der Frage, ob eine Rückführung möglich ist oder nicht, beachten müssen, ist die Frage des Rückschiebungsverbots bei der individuellen Prüfung. Sie kennen unsere Rechtslage. Seit dem 1. Oktober 2016 wird eine ausländische Person, die wegen Unterstützung einer terroristischen Organisation verurteilt wurde, obligatorisch des Landes verwiesen. Die Landesverweisung hat übrigens unter anderem zur Folge, dass das Asyl verweigert wird oder, wenn jemand bereits Asyl hat, dass dieses Asyl erlischt. Auch eine vorläufige Aufnahme ist im Falle einer rechtskräftigen Landesverweisung ausgeschlossen.

Es ist aber so, wie Sie feststellen: Diese Tatsache führt nicht automatisch dazu, dass die Ausweisung in jedem Fall tatsächlich vollzogen wird. Das ist so, weil wir vor der Rückführung einer ausländischen Person in ihren Heimatstaat in jedem Fall prüfen müssen, ob das Rückschiebungsverbot eingehalten wird. Es ist unsere Bundesverfassung, die uns das vorgibt: Artikel 25 Absatz 3 verbietet in jedem Fall, jemanden in einen Staat auszuschiefen, in dem ihm Folter oder eine andere Art grausamer oder unmenschlicher Behandlung oder Bestrafung droht. Das ist die genau gleiche Garantie, wie wir sie auch in Artikel 3 der Europäischen Menschenrechtskonvention finden, und diese gilt für alle Staaten, die der Europäischen Menschenrechtskonvention beigetreten sind. Das ist also keine Schweizer Spezialität. Das menschenrechtliche Rückschiebungsverbot ist geltendes Recht, und es muss durch die Behörden des Bundes und der Kantone im Ausländer-, im Asyl- wie auch im Strafrecht beachtet werden.

Der Bundesrat hat hier deshalb keinen Handlungsspielraum, das Verbot in der Praxis dann einfach zu ignorieren, wie es der Motionär ausdrückt, weil wir hier den Vorrang der Flüchtlingskonvention vor der Bundesverfassung einräumen.

Es stimmt, es ist eine Tatsache: Es gibt Personen mit terroristischem Hintergrund, die auch nach der Verbüssung der Strafe, wenn sie wieder aus dem Gefängnis kommen, weiterhin eine Gefahr für die innere oder die äussere Sicherheit der Schweiz darstellen, die aber aus den Gründen, die ich vorhin genannt habe, nicht ausgeschafft werden können. Damit die Sicherheitsbehörden den Terrorismus aber gezielt bekämpfen können, hat der Bundesrat mein Departement beauftragt, einen Gesetzentwurf für neue präventiv-polizeiliche Massnahmen zur Terrorismusbekämpfung auszuarbeiten. Wir sprechen hier von den sogenannten Gefährdern. Diese haben ihre Strafe verbüsst oder keine Straftat begangen, befinden sich nicht in einem Strafverfahren, aber sie sind gefährlich für unser Land, und das stört. Das stört nicht nur Sie, das stört mich auch.

Deshalb hat der Bundesrat gesagt, wir müssen das präventive Instrumentarium für die Polizei ausserhalb eines Strafverfahrens ergänzen, zum Beispiel eben vor der Einleitung eines Strafverfahrens oder nach dem Vollzug einer Haftstrafe. Dieser Vorschlag war in der Vernehmlassung. Er hat breite Zustimmung gefunden. Wir werden diesen Gesetzentwurf jetzt ausarbeiten und in der ersten Hälfte des nächsten Jahres ins Parlament bringen. Ergänzend dazu haben wir den nationalen Aktionsplan zur Verhinderung von Radikalisierung und

Gewaltextremismus. Ich habe in diesem Saal schon mehrfach darüber berichtet, deshalb unterlasse ich das jetzt.

Wenn wir Ihnen diese Motion zur Ablehnung empfehlen, dann nicht, weil wir etwas nicht tun wollen, was Sie wollen; sondern ich habe Ihnen hier die verfassungsrechtlichen Grenzen und die Grenzen der Flüchtlingskonvention aufgezeigt, habe Ihnen gleichzeitig aber auch gezeigt, was der Bundesrat zu tun bereit ist respektive bereits aufgegleist hat.

In diesem Sinne bitte ich Sie, diese Motion abzulehnen.

Rime Jean-François (V, FR): Madame la conseillère fédérale, au début de votre réponse à notre collègue Regazzi, vous avez dit que certains de ces criminels ou de ces terroristes avaient un passeport suisse. Je peux imaginer que ceux qui ont un passeport suisse ont aussi un passeport étranger. Dans ce cas-là, est-ce que vous ne pensez pas qu'on devrait tout simplement leur retirer le passeport suisse, ce qui permettrait bien sûr de satisfaire la demande de notre collègue Regazzi?

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Also, ich muss Ihnen Folgendes sagen: Es gibt Dschihadisten, die einen ausländischen Pass haben, es gibt Dschihadisten, die Doppelbürger sind, und es gibt Dschihadisten, die ausschliesslich einen Schweizer Pass haben; es gibt alles.

Regazzi Fabio (C, TI): Signora consigliera federale, grazie per la sua risposta. Ma lei non trova paradossale che la Convenzione sullo statuto dei rifugiati, una convenzione internazionale che definisce i diritti dei rifugiati, permetta l'espulsione di questi stranieri per delitti come quelli, appunto, di attività jihadiste, mentre la nostra Costituzione non lo permette? Non è possibile che prevalga il diritto internazionale, come vale anche in altri casi?

Sommaruga Simonetta, consigliera federale: Io su questo punto non vedo nessuna differenza tra la Convenzione sui rifugiati e la nostra Costituzione, perché il principio di non-refoulement è contenuto anche nella Convenzione sui rifugiati. È questo principio che non ci permette di respingere queste persone nei loro paesi, come ho spiegato prima.

Le président (de Buman Dominique, président): Le Conseil fédéral propose de rejeter la motion.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 16.3982/17566)

Für Annahme der Motion ... 102 Stimmen

Dagegen ... 72 Stimmen

(3 Enthaltungen)